



Edmond Rostand

À la faveur de la première triomphale de *Cyrano de Bergerac*, le 28 décembre 1897, **Edmond Rostand** conquérait Paris, la France et, très vite, le monde entier. Il entra par là même tout vif, et à moins de trente ans, dans la légende. Depuis lors et jusqu'à nos jours, légende dorée et légende noire sont convoquées dès qu'on évoque cet auteur singulier à bien des points de vue. La légende dorée, qui fit de Rostand l'incarnation de l'auteur dramatique par excellence, est entretenue aujourd'hui encore par une pièce, *Edmond*, qui fait de Rostand son héros imprévu. La légende noire, quant à elle, s'est également constituée de son vivant : il serait l'homme d'une seule pièce, au lyrisme grandiloquent. Et, qui pis est, un romantique attardé. S'il prête le flanc à ces attaques, c'est parce qu'il laisse une œuvre fracturée par ses doutes et ses enthousiasmes avortés. Noire ou dorée, la légende nuit à la compréhension de cette œuvre. À force de ne plus connaître que *Cyrano de Bergerac*, lecteurs et spectateurs ne voient plus en Rostand qu'un survivant du romantisme cantonné dans le drame historique. C'est oublier la diversité de son œuvre, depuis le vaudeville qu'il a aimé pratiquer dans sa jeunesse jusqu'à l'étonnante féerie animale de *Chantecler*. Devenu prisonnier de sa gloire et des enjeux commerciaux de ses pièces, Rostand fut tenté de « désertier » — de dire non à une Sarah Bernhardt incrédule et furieuse qui lui réclamait de nouveaux rôles ; ce n'est pas à elle qu'il disait non, mais au théâtre. Son intérêt se tourna vers des formes nouvelles : le cinéma, la pantomime et même l'idée d'un « théâtre injouable ». À côté de documents d'époque, ce riche numéro d'Europe propose de nouveaux éclairages de nature à compléter sinon à modifier l'image d'un homme et d'un écrivain qu'éclipsent trop souvent des préjugés tenaces.

Patrick Besnier, Bertrand Degott, Olivier Goetz, Michel Forrier, Edmond Rostand, Tony Gheeraert, Esther Pinon, Jean Richepin, Jean-Claude Yon, Gaston Leroux, Léon Blum, Morgan Guyvarc'h, Hélène Laplace-Claverie, Jean-Philippe Cléau, Pascal Lécroart, Ana Orozco, Karla Cook Cotteau, Ludwig Fulda, Jean-Baptiste Para.

CAHIER DE CRÉATION : POÉSIE PALESTINIENNE

Poèmes choisis et traduits par Kadhim Jihad Hassan.

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50146-7



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

9 782351 501467

Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

EDMOND ROSTAND

Patrick BESNIER	3	« Je viens, ayant rempli de roses ma galère ».
& Bertrand DEGOTT		
Olivier GOETZ	6	Rostand vaudevilliste.
Michel FORRIER	18	Entre deux déménagements.
Edmond ROSTAND	24	<i>Le Coiffeur d'en face</i> .
Tony GHEERAERT	52	Astrée provençale et parfumée.
Esther PINON	67	Essai de pneumatique rostandienne.
Jean RICHEPIN	86	Lettre à Edmond Rostand.
Bertrand DEGOTT	88	Des cigarettes pour Mélissinde ?
Jean-Claude YON	101	<i>Cyrano de Bergerac</i> en 1897.
Gaston LEROUX	116	L'Enthousiasme.
Patrick BESNIER	119	Résistance à Schönbrunn.
Léon BLUM	130	À la création de <i>Chantecler</i> .
Morgan GUYVARC'H	136	Poésie de la zoologie et de la zootechnie dans <i>Chantecler</i> .
Hélène LAPLACE-CLAVERIE	151	<i>Le Bois sacré</i> ou le silence d'Edmond Rostand.
Jean-Philippe CLÉAU	163	Riens du tout.
Pascal LÉCROART	176	Rostand et Claudel. Le vers comme ligne de partage.
Bertrand DEGOTT	192	Rostand <i>versus</i> Descaves. Des lunettes pour Krüger ?
Ana OROZCO	207	Trois lettres inédites d'Edmond Rostand à Saint-Pol-Roux.
Karla COOK COTTEAU	214	Un nez pour les mots et des mots pour un nez.
Bertrand DEGOTT	229	Ludwig Fulda, traducteur de Rostand.
Ludwig FULDA	235	Correspondance.
& Edmond ROSTAND		
Jean-Baptiste PARA	248	Petite mosaïque russe pour Edmond Rostand.

CAHIER DE CRÉATION

Poésie palestinienne

278

Ibrahim TOUQAN, Abd al-Karim AL-KARMI, Abd Al-Rahim MAHMOUD, Fadwa TOUQAN, Tawfiq SAYIGH, Salma Khadra JAYYUSI, Mu'in BSISSOU, Tawfiq ZAYYAD, Rashid HUSSEIN, Khalid ABOU KHALID, Samih AL-QASIM, Mahmoud DARWICH, Salim JOUBRAN, Mourid AL-BARGHOUTI, Muhammad AL-QAYSI, Khayri MANSOUR, Mohammed AL-ASSAAD, Walid KHAZNADAR, Zakaria MOHAMMED, Hussein AL-BARGHOUTI, Ghassan ZAQTAN, Yousuf 'ABD AL-AZIZ, Tahir RIAD, Omar SHABANA, Zuhayr ABOU SHAYEB, Yousuf ABOU LAWZ, Jihad HDEIB, Samer ABU HAWWASH, Khalid AL-NASSIRY, Maya ABOU AL-HAYYAT, Jadal AL-QASIM, Hind JAWDA, Dalia TAHA. Choix de textes et traduction par Kadhim Jihad HASSAN.

CHRONIQUES

Didier NORDON 320 En variant le ton...

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 330 Quelque chose sur le feu.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT 336 C'est là.

Le théâtre

Karim HAOUADEG 342 Tout un monde.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 345 Vivre avec une double culture.

La musique

Béatrice DIDIER 348 Planète Mongrédién.

NOTES DE LECTURE

351

POÉSIE

Jacques LÈBRE : *Sonnets de la tristesse* précédé de *Onze propositions pour un vertige* et suivi de *L'amour est comme le sol*, par Karim Haouadeg.

James SACRÉ : *Des objets nous accompagnent (ou l'inverse)*, par Régis Lefort.

François de CORNIÈRE : *Ces traces de nous*, par Dominique Barbéris.

Valérie ROUZEAU : *La Petite Dame*, par Mathieu Jung.

Marc LE GROS : *Deux maisons*, par Thierry Romagné.

Vénus KHOURY-GHATA : *Qui parle au nom du jasmin*, par Michel Ménaché.
Pierre GARRIGUES : *Ode à Magon*, par Jalel El Gharbi.
Dominique PAGNIER : *L'Heure de rentrer*, par Nicole Euvremere.
Hélène SANGUINETTI : *Jadis, Poïena*, par Murielle Compère-Demarcy.
Pierre LECŒUR : *Un chant d'oiseau plus insistant qu'un rêve*, par François Souvay.
Henri DROGUET : *Petits arrangements avec les mots*, par Jean-Paul Bota.

ROMANS, RÉCITS, JOURNAUX

Pierre MICHON : *J'écris l'Iliade*, par Stéphane Massonet.
François CHENG : *Une nuit au cap de la Chèvre*, par Brigitte Ferrand.
Éric POINDRON : *Au cabaret des oiseaux et des songes*, par Alain Roussel.
Jean-Michel DEVÉSA : *Une désarmée des morts*, par Alain Roussel.
Jacques HENRIC : *Les Profanateurs. Journal (1971-2015)*, par Jean Renaud.

ESSAIS, CORRESPONDANCES, DIVERS

Michel ZINK : *Quand j'étais licorne*, par Béatrice Didier.
Timothy TACKETT : *Jours de gloire et de tristesse. Une histoire extraordinaire de la Révolution par un Parisien ordinaire*, par Michel Delon.
Brunnette NATHAN : « *Adieu mon bien aimé* ». *Lettres d'une Juive lorraine sous la Restauration (1828-1830)*, par Michel Ménaché.
Romain ROLLAND : *Œuvres complètes, Tome XVI, Écrits philosophiques et autobiographiques*, par Guillaume Bridet.
Madeleine BERTAUD : *Autour des visages dans l'œuvre de François Cheng*, par Peter Schnyder.
François WAHL : *La Dissidence du sujet. Badiou, Bataille, Barthes, Foucault, Lacan*, par Francis Wybrands.

Notre couverture: Maquette de Christian Lacroix pour *Chantecler*, pièce d'Edmond Rostand.
Mise en scène de Jean-Luc Tardieu, Nantes, Maison de la Culture de Loire-Atlantique, 1986.
Coll. Centre national du costume et de la scène (Moulins) © CNCS / INHA.

© Europe, 2025.

« JE VIENS, AYANT REMPLI DE ROSES MA GALÈRE »

Où situer Edmond Rostand ? Comme celui de *Cyrano de Bergerac*, son nom est toujours connu, trop connu peut-être, ou méconnu. Du demi-siècle qui va de la Commune à la guerre de 1914-1918, de Sarah Bernhardt aux Ballets Russes, âge d'or du spectacle en France, Rostand demeure avec Georges Feydeau le seul auteur encore connu d'un vaste public. Il jouit même d'une large diffusion scolaire dont témoignent les nombreuses éditions de *Cyrano* à destination des lycées ou des collèges. Il ne serait pas dommage de leur destiner aussi *L'Aiglon* et *Chantecler*. Des autres auteurs à succès de cette époque, en des registres très divers, les noms comme les œuvres se sont effacés. À la différence de Feydeau, toutefois, Rostand est loin de faire l'unanimité et suscite aujourd'hui encore des sarcasmes aussi violents que ceux dont l'accablait l'anarchiste Jehan Rictus en 1900 en l'accusant de « bluff littéraire ¹ ». La plupart des « grandes » revues littéraires — comme le *Mercur de France* ou la *Nouvelle Revue française* — lui demeurèrent toujours hostiles. Était-ce pour des raisons politiques ? Ce n'est pas certain. N'a-t-il pas sans cesse plaidé pour la liberté de l'artiste dans ce domaine également ? Issu de la grande bourgeoisie marseillaise, Rostand était dreyfusard. Pour autant, il n'ajouta pas son nom à la protestation de Zola en 1898, alléguant de manière un peu dédaigneuse : « J'ai l'habitude de ne signer que ce que j'écris ² ». Et son attention aux exclus comme aux ratés lui fit ne retenir de *L'Aiglon* que « l'histoire d'un pauvre enfant », à l'exclusion de toute autre cause. Le jugeait-on démodé, ou bien passiste ? Infatigable lecteur dans sa solitude camboard, grâce à la presse ouvert à l'actualité de son temps comme aux avancées technologiques, il s'intéressait aux

1. Jehan Rictus, *Un « bluff » littéraire, le cas Edmond Rostand*, Paris, P. Sevin et E. Rey, 1903.

2. D'après *L'Aurore* du 7 mars 1898, p. 2.

expérimentations nouvelles, dans les domaines esthétique autant que technique. En matière théâtrale, il fut curieux d'Antoine ou de Lugné-Poe, qui révolutionnaient la scène et le répertoire. Spectateur attentif de leurs productions, Rostand cherchait cependant d'autres voies que les leurs. Mais un succès démesuré l'accabla : installé dans la compagnie des « monstres sacrés » — Coquelin, Sarah Bernhardt, Lucien Guitry — pour qui il concevait ses œuvres, il ne put maîtriser les conditions de production : peut-être lui aurait-il fallu un théâtre d'essai, ou bien travailler sous un pseudonyme. Mais il devint prisonnier de sa gloire et des enjeux commerciaux de ses pièces. Il fut tenté de « désertier » — d'où sa façon de dire *non* à une Sarah Bernhardt incrédule et furieuse qui lui réclamait de nouveaux rôles ou les mêmes rôles réécrits, qui ne comprenait pas que ce n'est pas à elle qu'il disait non, mais au théâtre. Ainsi lui écrit-il fin 1911 : « je ne vous abandonne pas *féroce*ment, comme vous dites avec férocité : je m'éloigne de Paris et du théâtre, c'est autre chose ³ ». Son intérêt se tourna vers le cinéma, la pantomime et même l'idée d'un « théâtre injouable ⁴ ». Pourtant — jusqu'à sa mort brutale à l'âge de cinquante ans, le 2 décembre 1918 — ses dernières années furent surtout consacrées aux vers suscités par les événements tragiques de la guerre.

Notre difficulté à situer Rostand vient aussi de ce qu'étant bipolaire, il laisse une œuvre fracturée par ses doutes et ses enthousiasmes avortés. Il fut très tôt la proie d'une dépression envahissante, largement liée à ses difficultés à créer. À l'instar de maints romantiques, c'était un lunatique, dont l'astre d'élection diffuse dans toute l'œuvre une lueur inquiète et pâle. L'un des principes structurants chez lui est la diffusion, le poudroisement, la dissémination : paillettes, feux d'artifice et variations *ad libitum*. Quand il n'y en a plus, il y en a encore, le paroxysme restant à venir... Et cela vaut pour l'œuvre comme pour l'homme. Littérairement et théâtralement, ce n'est qu'en s'adressant à toutes les âmes qu'il pouvait espérer créer l'unanimité nécessaire aux « leçons d'âme ⁵ ». La tirade des nez préfigure les *Exercices de style* de Raymond Queneau : parmi toutes ces reformulations, le lectorat ou public devraient en trouver au moins une qui leur convient ! Ce principe est également présent dans l'acte de création. Que de promesses

3. Lettre de l'hiver 1911 à Sarah Bernhardt, citée par Jacques Lorcey, *Edmond Rostand*, tome II, Anglet, Atlantica, 2004, p. 243.

4. Voir « Edmond Rostand par Jean Rostand, un entretien avec Albert Delaunay », *Les Nouvelles littéraires* du 11 avril 1968.

5. « [I] faut un théâtre où, exaltant avec du lyrisme, moralisant avec de la beauté, consolant avec de la grâce, les poètes, sans le faire exprès, donnent des leçons d'âme ! », écrit-il en 1903 dans son discours de réception à l'Académie française.

de pièce à ses amis, Sarah, Coquelin ou Le Bargy, dont une part seulement sont devenues des projets sérieux, et si peu des réalités ! *Brummel, Faust, Jeanne d'Arc, L'Archange, Polichinelle...*, cette profusion aussi donne le vertige. Revers de sa pente à la dispersion — et qui fait que l'œuvre existe en dépit de tout abandon, malgré tous les inachèvements — Rostand est ce qu'on appellerait aujourd'hui un *control freak*. Allant jusqu'à chercher lui-même, quotidiennement, les fleurs nécessaires à une mise en scène, surveillant jusqu'à la dernière minute la réalisation des costumes, multipliant les études et les dessins pour guider l'architecte de sa maison d'Arnaga. Dans l'œuvre poétique, cela se traduit notamment par une prédilection pour le sonnet, forme condensée par excellence, comme par compensation avec les odes interminables et les récits monumentaux qui ne furent réunis qu'après sa mort.

Il y a de fait chez Rostand quelque chose que l'opinion admet mal, c'est qu'un dramaturge s'éloigne du théâtre, qu'il puisse préférer au divertissement et aux faveurs du public l'entretien de sa folie, renoncer à la gravité et à la gloire pour préserver en lui et dans son œuvre l'esprit d'enfance, l'âme et la légèreté. C'est en ce sens que nous dirions volontiers — un peu par provocation — que *Chantecler* (1910) surclasse *L'Aiglon* (1900), qui surclasse *Cyrano* (1897). À défaut de vouloir ou de pouvoir s'accomplir, que l'œuvre tendît du moins vers l'achèvement, n'est-ce pas ce que suggérait Gaston de Pawlowski lorsque fut créée, en 1922, la posthume *Dernière Nuit de Don Juan* ?

*Ce que l'on ne peut décrire en une sèche analyse, c'est le prestige verbal, la magie précieuse des idées et des vers. On sent qu'en écrivant La Dernière Nuit de Don Juan, Rostand ne songeait plus ni au public ni à plaire ; c'est un songe intérieur qu'il écrivit magnifiquement, le songe sublime d'un grand poète qui, sentant venir la mort, se réfugie glorieusement dans l'éternité de ses créations et de ses œuvres*⁶.

Patrick BESNIER & Bertrand DEGOTT

6. *Le Journal* du 10 mars 1922, p. 2.